PAR **THOMAS BLANC**

Les Autres

N'ouvre surtout pas les rideaux

Un film d'horreur sans monstre, où ce qui fait peur, c'est la lumière. Il est ressorti en salles cet automne pour ses 25 ans.

La maison de Grace, dans le brouillard.
Les Autres, *Alejandro Amenábar (2001)*

Avant d'entrer, retiens la règle. Aucune porte ne s'ouvre tant que la précédente n'est pas fermée. Les rideaux restent tirés. Pas de radio ni de téléphone. Juste le silence.

Un matin, les rideaux ont disparu. Tous. « Pourquoi quelqu'un voudrait-il enlever tous les rideaux ? » demande la mère. « Pour laisser entrer un peu de jour, j'imagine », répond Mrs Mills, une des domestiques. Sauf qu'ici, la lumière tue.

J'ai vu *Les Autres* au collège. Je n'ai rien vu venir. Mais alors rien. La fin m'a mis une claque, et je ne suis pas le seul. En 2019, le site américain Syfy Wire l'a classée quatrième des meilleurs twists du cinéma. Si tu ne l'as jamais vu, lis jusqu'au bandeau, pas plus loin.

Ce twist cache une question qui te concerne. On y va, une porte après l'autre.

Le thème

Les Autres sort en 2001. L'Espagnol Alejandro Amenábar l'écrit, le réalise et en compose même la musique, à 29 ans. En 1945, sur l'île de Jersey à peine libérée des Allemands, Grace (Nicole Kidman) attend son mari parti à la guerre et élève seule ses deux enfants. Ils sont malades et la lumière du jour peut les tuer.

Puis trois domestiques arrivent, et tout se met à clocher. La petite Anne parle d'un garçon qu'elle est la seule à voir. Au grenier, Grace trouve un album de photos de morts.

Le film va tout faire pour que tu cherches au mauvais endroit.

Ma thèse

On te vend *Les Autres* comme un film de fantômes. Moi, j'y vois un film sur le refus de voir. Et il te piège. Pendant 1 h 44, tu regardes avec les yeux de Grace, donc tu te trompes avec elle. Moi le premier.

1. Ce que tu ne vois pas

Pas de monstre, pas d'effets spéciaux. Amenábar avait résumé sa consigne au chef opérateur en trois mots, « La lumière tue ». Les visages sortent du noir à la lueur d'une lampe. Le moindre grincement te serre le ventre. Comme l'écrit le critique Nick James dans *Sight and Sound*, pour nous faire peur, Amenábar enlève au lieu d'ajouter.

On sent l'héritage des *Innocents* de Jack Clayton (1961) et d'Hitchcock. Kidman, entre raideur et panique, décroche des nominations aux Golden Globes et aux BAFTA. Présenté en compétition à Venise, le film rafle huit Goya, dont celui du meilleur film.



Grace (Nicole Kidman), à la lueur d'une lampe.

Ce que tu imagines fait plus peur que ce qu'on te montre. Et dans cette maison, quelqu'un tient à tout garder dans le noir.

Ce qui te fait le plus peur, c'est ce que tu vois,
ou ce que tu refuses de regarder ?

2. Une caverne fermée de l'intérieur

Dans l'allégorie de la caverne, Platon décrit des prisonniers qui prennent des ombres pour la réalité. Celui qu'on libère souffre d'abord de la lumière, « l'éblouissement l'empêchera de distinguer ces objets ».

La maison de Grace fonctionne pareil, sauf que personne ne l'a enfermée. Les règles, c'est elle qui les a écrites. Prisonnière et gardienne à la fois. Quand les rideaux disparaissent, elle renvoie les domestiques et prend un fusil pour chasser les « intrus ». Une règle qu'on ne comprend plus n'est plus une protection. C'est une prison.

En face, il y a Anne. Punie, la petite continue de tenir tête à sa mère, jusque sur le catéchisme. « Les limbes, c'est pour les enfants pas baptisés, et moi je le suis. » Dans cette maison, la seule qui pense par elle-même passe pour une menteuse. Ça ne te rappelle rien ? Et Anne a raison. Sur quoi ? Réponse derrière la dernière porte.



Anne (Alakina Mann) sous son voile de communion, avec Grace (Nicole Kidman).

Protéger quelqu'un de la vérité,
c'est le protéger… ou l'enfermer ?

ATTENTION, LA SUITE DÉVOILE LA FIN

3. La dernière porte

Tu as bien fermé la précédente ? Alors on ouvre.

Les « intrus » sont une famille bien vivante qui vient d'emménager. Les morts, ce sont Grace et ses enfants. Les domestiques aussi. Depuis le début.

Pendant une séance de spiritisme filmée du côté des fantômes, une question tombe. « C'est comme ça qu'elle vous a tués ? Avec un oreiller ? » Grace hurle avec ses enfants qu'ils ne sont pas morts.

Ça rappelle *Huis clos* de Sartre, créé en 1944 dans Paris occupé, où trois morts sont enfermés ensemble pour l'éternité. C'est de là que vient « L'enfer, c'est les autres », une phrase que Sartre disait lui-même mal comprise. Il ne parlait pas des gens pénibles. Pour lui, des rapports « tordus, viciés » deviennent un enfer, parce qu'on dépend du regard des autres pour savoir qui on est. Grace, justement, apprend par les vivants ce qu'elle est devenue. Chez Sartre, la porte s'ouvre et personne ne sort. Chez Amenábar, la vérité éclate et Grace reste. « Cette maison est à nous. »

Et toi aussi, tu es tombé dans le panneau. Pour toi, les « autres », c'étaient les vivants. Tu étais du côté des fantômes sans le savoir. D'un coup, chaque détail change de sens.

Ceux qu'on appelle « les autres » sont parfois simplement ceux qui ouvrent les rideaux.

Tes « autres », ce sont ceux qui te dérangent,
ou ceux qui te disent ce que tu ne veux pas entendre ?

Nuances et recul critique

Télérama trouvait le film « élégant mais un peu convenu ». Roger Ebert le jugeait trop lent. Sur AlloCiné, un spectateur lui reproche une intro trop longue pour une fin trop rapide. C'est vrai, le milieu tourne un peu en rond. Forcément, on pense aussi à *Sixième Sens* (1999). Sauf qu'Amenábar avait commencé son scénario avant. Pas de copie, donc. Juste un mauvais timing.

Ce qui me gêne vraiment, c'est autre chose. Au cœur de l'histoire, une mère tue ses enfants, et ce drame sert de ressort à un twist. Ça, franchement, ça passe mal. Mais le film ne juge pas Grace. Il montre une femme abandonnée par la guerre, qui s'accroche à ses règles faute de mieux. Quand ses enfants lui demandent où sont les limbes, elle avoue qu'elle n'en sait pas plus qu'eux. Pour la première fois, elle doute. C'est peut-être là que la lumière commence à entrer.

Le rideau s'ouvre

Les vivants s'en vont, « mais d'autres viendront », prévient Mrs Mills. Les rideaux sont ouverts. Les enfants sont au soleil, et ils ne brûlent pas. « Maman, regarde, ça ne fait plus mal. » La vérité ne les a pas tués, elle les a libérés. Grace, elle, refuse toujours de quitter la maison.

Un jour, les autres, ce sera peut-être toi.
Reste à savoir de quel côté du rideau tu choisis de vivre.

SOURCES A. Amenábar, *Les Autres* (2001) ; *Total Film* (2021) ; N. James, *Sight and Sound* (novembre 2001) ; Syfy Wire, « The best twist endings in movie history » (2019) ; L. Guichard, *Télérama* (2001) ; R. Ebert, *Chicago Sun-Times* (2001) ; avis de spectateurs sur AlloCiné ; Platon, *La République*, livre VII, 515c ; J.-P. Sartre, *Huis clos* (1944) et *Un théâtre de situations* (1973). Répliques traduites de la version originale. Photogrammes : *Les Autres*, A. Amenábar © 2001, usage pédagogique.